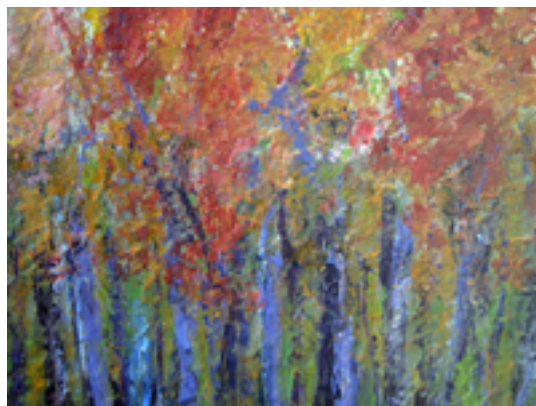


## Geneviève Goulley : peintre des natures...vivantes



Pendre ses toiles aux cimaises de la Hilton Gallery représente pour Geneviève Goulley une véritable fête comme le sont les prémices de toute exposition. A Overijse ou à Beloeil, au Rouge Cloître ou à l'Abbaye de Forest, en France, en Belgique ou Outre-atlantique, dans une timide galerie de province ou dans l'environnement prestigieux d'un palace, c'est avant tout pour Geneviève le lieu où elle peut enfin vivre avec ceux qui la regardent et l'apprécient, avec ceux qui la voient et qui « n'accrochent pas ».

Mais pour elle, les planches, c'est la moquette des salons d'exposition et le public, ces spectateurs chuchotant qui vont à pas feutrés de toile en toile et laissent spontanément parler leur cœur, leur esprit, leur humeur. Au moins une grande exposition par an et c'est pour l'artiste française comme une cure de vitamines. Régénérée par les différents avis, elle poursuit son chemin artistique en tenant compte des repères et/ou des bornes, des voies dégagées ou des sentiers difficilement praticables que ses admirateurs ou critiques lui ont tracés.

Certains peintres ont pu laisser éclore leur vocation avant même de savoir écrire. D'autres ont du patienter. Ce fut le cas pour Geneviève Goulley qui n'a réellement pu se donner totalement à son mode d'expression qu'une fois rempli le rôle inscrit dans ses gènes ; faire de ses quatre garçons des hommes. Parcours un peu hésitant, tout d'abord qui la conduit en Amérique pour suivre son mari. C'est là qu'elle commence à manier le pinceau, à mélanger les couleurs, à jouer des ciseaux et de la colle. L'Eldorado américain ne pourra pourtant gommer l'influence de ses racines. L'appel du pays est le plus fort. Elle y revient pour de longues années. Quinze ans à Louveciennes (Ile de France) où elle s'astreint à la dure école de l'esquisse des corps et des visages avant d'aborder les natures mortes où les touches colorées se veulent des rayons de soleil ou des effets de « solarisation » paradisiaque.

De l'esprit de Monet, de Picasso, de Renoir, elle ne gardera que l'amour de la nature, des paysages calmes, sans personnages, comme si pour elle l'homme ne pouvait que troubler la beauté terrestre. Avant d'en arriver là, Geneviève Goulley a tout d'abord jonglé avec les formes géométriques, ce qui l'a amenée par la suite à découper ces quadratures de cercles dans du papier fort et à les coller sur un support en bois pour les peindre ensuite à l'huile. Cette technique de marouflage et de vernissage donne à ses paysages et surtout à ses « marines » un aspect lisse, transparent, une sorte de troisième dimension qui, approfondit encore la majesté et l'immensité des plaines, des forêts et de la mer.

Au fil des années, on lui prête quelques incursions dans l'abstrait mais tout cela est bien involontaire car, en réalité, elle tente de l'éviter même si aujourd'hui, cette dérive lui a fait perdre la patte pour les formes géométriques. Les panoramas de Geneviève Goulley que l'on pourra admirer en mars et avril à la Hilton Gallery sont en fait son interprétation d'une triple image. Celle que ses yeux découvrent face au paysage, celle qu'en fait son mari grâce à l'appareil photo, celle enfin que son souvenir superpose à l'épreuve positive. Et bien entendu, il y aura enfin celle que captera le visiteur de Paris, de Bruxelles ou d'ailleurs avec sa propre sensibilité.